



Hommage à Simone Signoret 1/2

Casque d'or

Jacques Becker, France, 1952

Fiche technique :

Scénario : Jacques Becker, Jacques Companeéz

Adaptation et dialogues : Jacques Becker

Photographie : Robert Lefebvre

Son : Antoine Petitjean

Décors : Jean d'Eaubonne

Montage : Marguerite Renoir

Costumes : Georgette Fillon, dessinés par Mayo, réalisés par Marcelle Desvignes

Coiffures : Alex Archambaudt

Maquillage : Boris Karabanoff et Maguy

Vernadet, Musique : Georges Van Parys

Production : Raymond Hakim, Robert Hakim et André Paulvé

Interprètes: Simone Signoret: Marie, dite

« Casque d'or », Serge Reggiani: Georges

dit « Jo » Manda, Claude Dauphin: Félix

Leca, Raymond Bussièrès: Raymond, William Sabatier: Roland Dupuis, Gaston Modot: Danard, le

patron, Paul Barge: L'inspecteur Juliani, Odette Barencey: La mère Eugène, Loleh Bellon: Léonie

Danard, Dominique Davray : Julie



Tournage: 24 septembre - 22 novembre 1951

Sortie France: 12 mars 1952, précédée d'une sortie à Bruxelles.

Format: 1,37:1. Durée : 96 mn

Fréquentation: 1 972 000 spectateurs (29ème rang 1952)

Critiques et commentaires

Notre or, notre *Casque d'or* d'aujourd'hui, qu'est-ce au juste ? C'est l'histoire d'un fait divers ou l'histoire de faits divers racontés par l'image (deux mille plans, nous a dit M. Becker, à l'issue d'un "preview ") plus que par le dialogue, ce qui témoigne d'une juste notion de l'art cinématographique. Nous sommes à l'époque des gommeuses, des goualeuses, des calicots, des midinettes à robes-entournure et surtout... surtout dans l'atmosphère de la bande à Bonnot. Il n'est pas inutile de préciser que cette histoire criminelle part d'une donnée historique (1898). *Le Gaulois* dut la relater. (...) Marguerite Renoir est une grande spécialiste du "montage" cinématographique. Mais alors est-ce la faute de Jacques Becker et de Companeéz, du "découpage" préalable, si *Casque d'or* manque à la fois de rythme et d'unité ?

Deuxième reproche : trop de poncifs. Nous savons une fois pour toutes en quelques images que cela se passe à "*La belle époque*" : à tant vouloir situer dans le temps chaque plan, ce sont d'éphémères tableaux que l'on impose au spectateur. Le comble de la réussite serait d'amuser l'œil, d'abord dépaycé, puis d'intéresser l'esprit à l'exposé d'un mélodrame de tous les temps, enfin de toucher le cœur, qui ne vieillit pas en un demi-siècle.

Cela dit, la virtuosité de la caméra demeure égale à celles que Becker mania jadis. Simone Signoret (*Casque d'or*) est le bonheur du film : ses yeux, ses pommettes, jusqu'à sa voix, si j'ose risquer cette image, accrochent la lumière. Claude Dauphin, que nous avons rarement vu jouer les "durs de durs", s'en tire très bien en gouaillant à plaisir. Serge Reggiani est l'un des meilleurs : chacune de ses démarches, chacun de ses gestes, sont efficaces, concrets. Tous leurs camarades, Bussièrès surtout, sont bien en place. Mais l'or de ce Casque-là, en 1952...

Henry Magnan, *Le Monde*, 18 avril 1952

Le plus enthousiaste est Georges Sadoul, qui écrit dans *Les Lettres françaises* le 18 avril 1952: "Jacques Becker ne rejoint pas seulement les meilleures traditions plastiques des beaux-arts fran-

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 27 avril 2016

çais, il sait aussi retrouver une poésie réaliste de Paris et sa banlieue dont on pouvait croire le secret perdu depuis Louis Feuillade(...) la perfection de son art dans ce dernier film achève en tous cas de le situer au rang de nos meilleurs réalisateurs aux côtés de René Clair et de Jean Renoir."

(Nino) Frank écrit "que le très astucieux Becker a tenu à "faire" naturaliste. Il connaît tous les gros mots de la langue française et en émaille son dialogue afin de lui donner quelque éclat (dont il a bougrement besoin, le bougre). Cette cacophonie se poursuit figurativement par des ringages de seaux hygiéniques, un cocher allant pisser contre un mur, l'exhibition des fesses de Reggiani, ou, métaphore poétique, par des ébats de porcelets dans leur auge. On sent que le réalisateur se tient à deux mains pour ne pas monter Casque d'or faisant caca.

(...) Jacques Doniol-Valcroze ajoute: "Or, disons-le tout de suite, l'histoire de *Casque d'or* me paraît aux antipodes de ce qui convient à la caméra subtile de Jacques Becker. Qu'est-ce que Becker, homme de gauche engagé dans son temps a à voir avec les apaches de 1900? (France Observateur, 24 avril 1952)

La courte critique de M.Bridoux, outre des éléments déjà évoqués, introduit quelque chose de nouveau: "On retrouve là le thème de la fatalité inexorable. Le fait est vrai, acceptons-le comme tel. Mais cette histoire, d'un genre peu relevé, n'est pas véritablement attachante. L'intérêt véritable du film réside essentiellement dans la réalisation de Jacques Becker, excellente à plusieurs titres: ambiance d'époque, décors, notation remarquable du détail, humour plaqué avec à-propos, qualité des prises de vues. Le dialogue affecte un style argotique avec de fréquents écarts de langage. Interprétation intelligente et bien dirigée. Un film bien fait convenant au grand public, contre-indiqué pour les salles familiales. (n° 75 de l'Exploitation cinématographique, supplément du n° 119 de La Technique cinématographique, 20 mars 1952)

Critiques cités par Eric Dufour, Laurent Jullier "Analyse d'une oeuvre, Casque d'or" éd. Vrin, 2009.

Quand vous avez vu le film fini pour la première fois, qu'est-ce que vous en avez pensé?

J'ai pensé que Jacques nous avait bien rêvé en pensant à nous tous, Serge, Dauphin, Bussières et tous les autres. et qu'il nous avait fait faire, je crois, un chef d'oeuvre. Malheureusement, à part moi, mon mari, quelques bons amis, et quelques très rares spectateurs anonymes, le gros de l'intendance n'a pas suivi. Le film a été un échec total. Je ne garde jamais les critiques, donc je ne peux pas citer directement, mais les *Cahiers*, qui s'appelaient peut-être encore *La revue du Cinéma*, dénoncèrent la vulgarité du dialogue et des images; et Georges Sadoul, qui l'avait bien aimé dans un premier temps, avait été amené à refaire sa critique dans *Les Lettres françaises*, la semaine suivante pour fustiger l'inconsidération de Jacques Becker qui l'avait poussé à faire un film contre la classe ouvrière.(...)Pour d'autres, le film était un film muet sans intrigue mis suspense,; Serge était trop fluet, ils auraient voulu un balèze (les producteurs aussi), c'est à dire que toute la fragilité apparente de Manda, qui dissimule une force intérieure bouleversante leur avait complètement échappé.(...)

Simone Signoret, *La nostalgie n'est plus ce qu'elle était*, Seuil, 1976, p. 117

Filmographie sélective de Simone Signoret (1921-1985) sur 58 longs métrages de 1941 à 1985: 1947: *Dédée d'Anvers*, 1950: *Manèges*, 1950: *La ronde*, **1951: Casque d'or**, 1953: *Thérèse Raquin*, 1954: *Les diaboliques*, 1956: *La mort en ce jardin*, 1959: *Les chemins de la haute ville*, 1962: *Le jour et l'Heure*, 1963: *Le joli mai*, 1965: *Compartiment tueurs*, 1969: *L'armée des ombres*, 1970: *L'aveu*, 1971: *Le chat*, 1971: *La veuve Couderc*, 1973: *Rude journée pour la reine*, 1975: *La chair de l'orchidée*, 1976: *Police Python 357*, 1977: *Le fond de l'air est rouge*, 1978: *La vie devant soi*, 1978: *Judith Therpauve*, 1982: *L'étoile du Nord*

La semaine prochaine, deux films:

Mardi 3 mai 20 h

Au bord du monde, Claus Drexel, France, 2013, 98 mn

en partenariat avec Accueil Vieux Temple

Mercredi 4 mai 20 h

Judith Therpauve, Patrice Chéreau, France, 1978, 125 mn